

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Yelva, ou L'orpheline russe

**Scribe, Eugène
Villeneuve, Théodore Ferdinand Vallon
Desvergers, ...**

Bielefeld, 1844

Szene VI

[urn:nbn:de:bsz:31-90123](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90123)

TCHÉRIKOF. C'est différent... ils vont alors retourner à l'hôtel, où je vais les consigner, ainsi que Kalouga, mon Cosaque... parce que ce petit gaillard-là, quand je le laisse seul dans Paris... il a les passions si vives... Je descends donc leur donner mes ordres, (à part) acheter mon présent de noces pour la mariée, (à Alfred) et je reviens ici vous prendre en fiacre... en sapin... je n'y ai jamais été... ça m'amusera... c'est original.

ALFRED.

Air : Vaudeville de la Somnambule.

Par ce moyen, nous n'irons pas bien vite.

TCHÉRIKOF.

Tant mieux, morbleu ! pourquoi donc se presser ?
Lorsque ce sont les chagrins qu'on évite,
En tilbury j'aime à les devancer.
Mais lorsqu'à nous l'amitié se consacre,
Quand le bonheur vient pour quelques instants,
Après de nous tâchons qu'il monte en fiacre,
Pour qu'avec lui nous restions plus long-temps.

(Alfred reconduit Tchérïkof, qui sort par la porte du fond.)

Scène VI.

ALFRED, YELVA.

(MUSIQUE.)

A peine Tchérïkof est-il sorti, qu'Yelva entr'ouvre la porte de la chambre à gauche, et court à Alfred avec joie; elle lui montre la lettre de son père qu'elle tient encore, et lui dit par ses gestes :

Il est donc vrai! votre père y consent.

ALFRED. Oui, ma chère Yelva, mon père consent enfin à te nommer sa fille, et rien ne s'oppose plus à mon bonheur.

YELVA, *par gestes*. Je passerai ma vie auprès de toi, toujours ensemble. *Puis regardant autour d'elle avec inquiétude, et montrant la lettre* ... Ton père, pourquoi n'est-il pas ici?

ALFRED, *avec embarras*. Mon père ne peut venir... Des affaires importantes le retiennent loin de Paris... et ce mariage doit avoir lieu aujourd'hui.

YELVA, *par gestes*. Aujourd'hui?

ALFRED. Oui, ce matin même! et je vais tout disposer.

YELVA, *par gestes, montrant la place où était Tchérkof, et le désignant*. Un instant... et mon compatriote, où est-il?

ALFRED. Ce jeune Russe?... il va revenir; il consent à être notre témoin.

YELVA, *par gestes*. Tant mieux.

ALFRED. Il te plaît donc?

YELVA, *de même*. Oui.

ALFRED. Et tu l'aimes?

YELVA, *par gestes*. Mais oui.

ALFRED, *avec un mouvement de jalousie*. Pas comme moi?

YELVA, *remarquant ce mouvement, se hâte de le rassurer*. . . . Je l'aime parce qu'il a l'air bon... mais non comme toi; car toi, je t'aimerai toute la vie.

(*L'orchestre joue l'air du duo d'Aline: Je t'aimerai toute la vie.*)

ALFRED. Ah! je n'en veux qu'un gage. (*Il veut l'embrasser.*)

YELVA, *le repousse doucement en lui disant :*
Non pas maintenant... mais plus tard.. Partez,
l'on vous attend.

ALFRED. Tu as raison.. je vais tout préparer
.. Adieu, Yelva .. adieu, ma femme chérie.
(*Il lui baise la main.*)

YELVA, *par gestes.* Adieu, mon mari.
(*Alfred sort par le fond, en lui envoyant un
baiser.*)

Scène VII.

YELVA, puis MAD. DUTILLEUL.

(MUSIQUE.)

YELVA *restée seul, le suit encore des yeux ;
puis, quand il est disparu, quand elle ne peut
plus être vue, elle lui renvoie son baiser ; Mme
Dutilleul entre dans ce moment.*

MAD. DUTILLEUL. Eh bien ! eh bien ! mademoi-
selle, qu'est-ce que vous faites ?

YELVA, *toute honteuse, ne sait comment ca-
cher son embarras.*

MAD. DUTILLEUL. Qu'est-ce que c'est que ces
phrases-là ? à qui était-ce adressé ?

YELVA, *par gestes.* A personne !

MAD. DUTILLEUL. A personne !.. à la bonne
heure.. mais il y a des gens qui pourraient
prendre cela pour eux... en russe comme en
français ça se comprend si vite !.. tout le monde
entend cela, vois-tu ! aussi il faudra prendre
garde quand tu seras mariée.. ce qui, du reste,
ne peut tarder, et l'on vient déjà de t'appor-
ter..

YELVA, *par gestes.* Quoi donc ?